
Français / Littérature 2^e, Textes et perspectives,
J. P. Aubry et D. Labouret (dir.).
Paris, Bordas, 2004.

Florence Poirson
IUFM de Versailles / Université Versailles Saint Quentin

I. Facilité de consultation

Le sommaire est précédé d'une double page de présentation du manuel (p. 4-5), indiquant l'organisation interne des chapitres ainsi que des pages *Ressources*, consacrées aux outils d'analyse.

La problématique littéraire traitée dans chaque groupement de textes est présentée en début de chapitre. Sa contextualisation historique et culturelle figure à la suite des extraits : était-il vraiment nécessaire de situer à cet endroit des informations qui éclairent aussi bien la problématique que les textes, et que de ce fait il semblerait plus logique de ne pas dissocier de l'introduction ? Les élèves ne risquent-ils pas d'être désorientés par cette distribution inhabituelle, et assez peu commode, de l'information ? En revanche, les notions figurant dans la présentation de la problématique comme dans celle du contexte sont souvent l'objet de renvois aux pages des extraits les plus représentatifs. C'est aussi le cas dans la page de *Synthèse* méthodologique qui clôt chaque chapitre et reprend, sous la forme d'une grille d'analyse, les principales pistes d'étude abordées : elle fait systématiquement référence aux auteurs et aux œuvres figurant dans le groupement.

Les outils d'analyse, regroupés à la fin du manuel dans les pages *Ressources*, sont faciles à localiser. Ils sont suivis d'un lexique littéraire, d'un index des auteurs classés par siècles, et d'un index des œuvres. Certaines entrées du lexique renvoient aux outils d'analyse, ce qui permet de compléter l'information.

Par ailleurs, un livret du professeur propose 13 séquences construites à partir des extraits du manuel, suivies de leur progression annuelle. Pour chacune des séquences, les perspectives d'étude, les objectifs, les principales activités et parfois la justification de la place dans l'année sont brièvement mais clairement présentés. Les problématiques, les groupements de textes et la progression ne reproduisent pas le mode d'organisation du manuel. Le professeur a donc un modèle pour lui faciliter l'emploi d'un ouvrage qui par sa profusion (26 chapitres abordant chacun une dizaine d'œuvres) ne peut être utilisé tel quel, et risque de lui donner l'embarras du choix.

2. Équilibre et cohérence du plan

Le manuel est organisé en cinq grandes parties, correspondant aux objets d'étude du programme. Les deux dernières regroupent deux objets d'étude, l'un obligatoire et l'autre optionnel : l'argumentation / l'éloge et le blâme (quatrième partie) ; le travail de

l'écriture / écrire, publier lire aujourd'hui (cinquième partie : *En lisant, en écrivant*). Bien équilibrées, elles comportent pour la plupart cinq ou six chapitres équivalant à autant de séquences. Elles sont complétées par l'annexe *Ressources* où sont présentés les outils d'analyse.

Chaque chapitre s'ouvre sur une page qui expose la problématique commune à l'ensemble des textes de la séquence. Ceux-ci, présentés le plus souvent dans l'ordre chronologique, sont encadrés, très classiquement, par un court paragraphe introductif et un questionnaire. Après la phase d'observation et d'analyse, les questions *Perspectives* invitent à faire des rapprochements pertinents avec d'autres textes figurant dans le groupement, ou dans d'autres chapitres.

Comme on l'a vu, on s'attendrait à ce que la page *Contextes*, qui situe la problématique et les extraits dans l'histoire politique et culturelle, soit située plutôt en introduction ; mais par son contenu, qui complète sans la recouper la présentation de la problématique, elle reste très cohérente avec l'ensemble du chapitre.

La grille de synthèse, décrite plus haut, est un autre élément de cohérence ; dans un questionnaire méthodologique renvoyant aux œuvres étudiées, elle rassemble les diverses pistes de lecture permettant de traiter la problématique : « comment lire » un texte romantique, une scène classique, un poème d'éloge ?

3. Choix et principes de rapprochement des textes

Les textes sont choisis de manière à faire apparaître une problématique littéraire précise, en relation avec un objet d'étude du programme, voire plusieurs.

Ainsi on peut ne pas se limiter aux seuls extraits présentés dans un chapitre : les questions *Perspectives*, qui en élargissent l'étude, permettent aussi de croiser certains objectifs ; la problématique de certains chapitres offre encore cette possibilité : ainsi les extraits de romans du chapitre 10 (*Le tragique de l'Histoire*) permet de ne pas circonscrire la notion de tragique au seul genre de la tragédie.

Par ailleurs chaque objet d'étude est abordé dans au moins deux séquences, ce qui multiplie les options et permet très largement de couvrir le programme. En particulier la première partie (*Les mouvements littéraires du XIX^e et du XX^e siècle*) propose, outre les chapitres attendus sur le Romantisme, le réalisme et le naturalisme, trois séquences que l'on ne trouve pas dans tous les manuels : *Parnasse et symbolisme : le culte du langage* ; *La révolution surréaliste* ; *La question de l'engagement*. Le théâtre est aussi très largement représenté. Certaines séquences sont assez traditionnelles (par exemple le traitement dramatique d'un mythe : *Amphitryon*, *Electre*) ; mais on remarque aussi un chapitre original autant par la problématique traitée (*Le retour de la farce au XIX^e et au XX^e siècle*) que par les auteurs abordés (de Labiche à Copi).

En général, le choix de beaucoup d'auteurs révèle la volonté de renouveler le *corpus* : on trouve rarement dans les manuels des dramaturges comme Mercier, Crébillon père, Longepierre ; ou, pour aborder l'argumentation, Péguy ou Bernanos.

On a fait bonne place à littérature contemporaine, comme le prouve notamment le chapitre sur *Le roman en question* (d'A. Gide à P. Quignard), ou, pour l'argumentation, le choix d'A. Ernaux, F. Bon, A. Kourouma.

La littérature étrangère est également présente. Toutefois, si par exemple Dostoïevski, Joyce et Dickens donnent des ouvertures sur le roman européen, le Romantisme est représenté exclusivement par des auteurs français : l'extrait d'une œuvre anglaise ou allemande eût été le bienvenu, ne serait-ce que pour mettre en évidence l'origine et l'extension européenne de ce mouvement culturel.

En revanche, de nombreux textes théoriques permettent de bien caractériser les mouvements culturels et éclairent les autres extraits : ainsi l'Avant-propos de *La Comédie humaine* fait suite au portrait du colonel Chabert, et la préface de *Cromwell*, aux vers exaltant la fonction du poète dans *Les Rayons et les Ombres*.

D'autres textes et/ou documents sont l'objet de rapprochements thématiques qui les mettent en relation plus étroite et sont l'occasion de traiter, à l'intérieur d'une séquence, un aspect particulier de la problématique : par exemple l'usage des didascalies dans le langage théâtral, l'« honneur » et le « déshonneur » des poètes confrontés au problème de l'engagement.

4. Activités de lecture et d'écriture

Chaque texte est le support d'un exercice d'écriture, orienté vers le commentaire, la dissertation ou l'écriture d'invention. Les pages *Synthèse* proposent aussi systématiquement, à la suite de la grille d'analyse, un travail de type dissertatif portant sur l'ensemble du groupement. Les 13 séquences présentées dans le livret du professeur comportent aussi des séances d'écriture, dont une d'évaluation finale. Ainsi, même si les exercices de bilan figurant dans les pages *Synthèse* consistent exclusivement en des dissertations, le manuel offre de nombreuses possibilités d'initiation aux diverses épreuves écrites de l'E.A.F.

Les questions incitent souvent les élèves, pour compléter l'étude d'un texte, à lire d'autres extraits du manuel ou d'autres œuvres. Par ailleurs, dans de nombreux chapitres un des extraits est accompagné d'une fiche de questionnaire, intitulée *Vers la lecture de l'œuvre*, qui offre la possibilité de prolonger le travail par une lecture cursive et guide l'élève dans sa découverte du texte intégral.

5. Place accordée à l'étude de la langue

Le manuel est orienté vers l'étude littéraire des textes. Les notions de langue n'y sont donc pas abordées en tant que telles, et, dans les questions d'observation et d'analyse comme dans les pages *Synthèse*, il y est fait appel dans la mesure où elles constituent des appuis pour l'interprétation. Certes, dans l'annexe *Ressources*, les principaux outils d'analyse indispensables pour étudier les extraits sont, en grande partie, d'ordre linguistique : les formes de discours, l'énonciation, les fonctions du langage, le discours rapporté... Mais le contenu de ces pages, condensé et purement théorique, est

utilisable à titre de simple rappel de connaissances, et n'est évidemment pas censé servir de support à une étude approfondie de la langue.

6. Connaissances littéraires et culturelles

Le large choix de textes, le nombre et la variété des problématiques traitées permettent d'aborder un vaste champ de connaissances, tant en littérature que dans le domaine culturel en général.

L'exposé de la problématique, en tête de chaque groupement, constitue une première approche de l'histoire littéraire ; elle est complétée par les pages *Contextes*, qui apportent notamment un éclairage socio-politique et plus largement culturel. Ces informations peuvent elles-mêmes être mises en perspective dans deux tableaux synoptiques placés aux pages de garde, qui permettent de mettre en relation et de situer chronologiquement les principaux événements politiques, scientifiques et artistiques mondiaux du XIX^e et du XX^e siècle.

Les arts plastiques sont représentés par de très nombreuses illustrations. En outre les chapitres consacrés aux mouvements culturels comportent tous une étude de l'image correspondant à la problématique traitée. La confrontation de textes et de peintures (deux tableaux de Manet et des textes de Zola ; *Guernica* et un commentaire d'Eluard) fait bien comprendre que le réalisme et l'engagement ne relèvent pas du seul domaine littéraire.

Dans le chapitre *De l'écrit à l'écran*, l'image filmique est mise en relation étroite avec les textes : les œuvres littéraires y sont confrontées à leur adaptation cinématographique, sous la forme d'extraits de scénarios et/ou de documents iconographiques. Des films « classiques » (*Jules et Jim*) voisinent avec des productions plus récentes (*Minority report*).

7. Limites

- À part la reproduction d'un tableau de Friedrich, en illustration, les auteurs et les peintres présentés dans le chapitre sur le Romantisme ne donnent pas l'image d'un mouvement culturel européen.
- L'étude du théâtre prend en compte la relation entre texte et représentation, abordée en conclusion de l'étude d'*Amphitryon (Machines, illusion et merveilleux)* et dans la page *Ressources* sur le langage théâtral. De nombreuses questions portent sur les didascalies, et une section du chapitre 12 leur est même spécialement consacrée. D'autre part, les photographies illustrant les extraits correspondent aux scènes étudiées : on s'attendrait à ce qu'elles soient exploitées dans les questionnaires, ce qui n'est pas le cas. On peut donc regretter la place restreinte accordée à la réflexion sur le rôle de la mise en scène dans l'interprétation de la pièce, qui n'est en fait réellement menée que dans une unique séance (étude d'une photographie de la mise en scène de Vassiliev pour *Amphitryon*).
- Les questions *Perspectives*, qui proposent des recherches documentaires, des comptes rendus de lectures, peuvent donner lieu à des exposés ; mais aucune activité n'est proposée pour travailler spécifiquement l'oral .

8. Erreurs

On relève parfois des coquilles (tableau synoptique : *L'après-midi d'un fauve* de Mallarmé) ou des inadvertances (p. 31, Liszt : compositeur allemand), sans grandes conséquences sur le plan des apports notionnels.

En revanche les pages *Ressources* sont parfois trop simplificatrices. Ainsi, après les travaux d'O. Ducrot, l'ironie peut-elle encore être réduite au seul fait de « laisser entendre le contraire de ce qu'on dit » (*Les registres*, p. 495) ? Cette définition est reprise dans le lexique littéraire, qui signale par ailleurs que l'antiphrase est « un des procédés » de l'ironie : comment l'antiphrase peut-elle définir l'ironie tout en n'étant qu'un de ses procédés ?

Dans la partie consacrée aux mouvements littéraires, le dernier chapitre, intitulé *La question de l'engagement*, propose une problématique intéressante, qui est l'occasion d'aborder des textes du XX^e siècle d'une grande variété générique. Mais peut-on vraiment considérer la littérature engagée comme une « mouvement littéraire » ? N'aurait-il pas été plus pertinent de faire figurer ce chapitre dans une autre partie du manuel, la portée idéologique des extraits choisis et la diversité générique du groupement permettant par exemple de compléter l'étude de l'argumentation, en montrant aux élèves qu'elle ne se limite pas aux textes argumentatifs *stricto sensu* ?

9. Adéquation aux élèves

L'ensemble du *corpus* est assez large, et les problématiques assez diversifiées, pour que le professeur puisse y trouver des textes adaptés à sa classe. Les questions sont formulées avec précision, avec le vocabulaire technique approprié, tout en restant dans l'ensemble à la portée d'un élève de Seconde.

Ce n'est pas toujours le cas des pages exposant les problématiques littéraires et leur contexte : par la fréquence du vocabulaire abstrait, elles sembleront souvent obscures à des élèves qui sortent du collège. La situation des *Contextes*, en fin de chapitre, risque aussi de les dérouter. Ces parties théoriques sont donc beaucoup moins abordables en autonomie.

10. Avis

Ouvrage copieux, qui offre un choix diversifié de textes et d'exercices. Son organisation, très cohérente, permet de jouer sur les rapports d'intertextualité, qu'il met en évidence en incitant constamment à confronter les œuvres. Il est de ce fait possible de croiser les objectifs et de former, en dehors des séquences déjà constituées, d'autres groupements. À ce titre les 13 séquences figurant dans le livret du professeur fournissent un bon exemple d'utilisation. En dépit de quelques réserves, manuel efficace pour traiter le programme, auquel il est bien adapté.